GRAND DISCOURS

DE M. CHARLES LAMETH

AUX JACOBINS,

En annonçant qu'il va faire remettre au Trésor royal les soixante mille livres que sa mère avoit reçues pour son éducation.

MESSIEURS,

Tous les jours j'entends l'essaim des aristocrates bourdonner à mes oreilles & m'accuser moi & monsieur mon frère d'ingratitude envers le pouvoir exécutif; en conséquence j'ai résolu, pour faire cesser les croassemens de cette vile engeance, de faire le sacrifice de la somme que maman avoit reçue autrefois.

Tout le monde a su, & personne encore, autre que mon frère & moi, ne l'a

oublié, tout le monde, dis-je, a ſu que le livre ſanglant, appelé jadis *le livre rouge*, livre abominable aux yeux d'un patriote, livre, inſtrument de la tyrannie, livre enfin dont le compère Camus a ſi bien déchiré les pages; on a ſu que le nom des Lameth étoit écrit ſur les feuilles de ce livre, tracé en lettres de ſang avec le ſang du peuple. Ce n'eſt pourtant pas, meſſieurs, que ma famille ne méritât quelque récompenſe, ſans parler de mon cher papa qui fit autrefois des proueſſes ſur les galères du Pape, dans les eſcadrons de l'ordre de Malthe. Ma mère étoit fille, petite-fille, arrière-petite-fille, femme, tante, couſine, mère, filleule & marraine d'une multitude étonnante de ſpadaſſins, qui dans la dernière convocation de l'arrière-ban avoient fait des merveilles.

Pour récompenſer toute la vaillance des Lameth, le pouvoir exécutif, qui vivoit alors, & ce n'eſt point celui d'aujourd'hui, car *il fait le mort*, le pouvoir exécutif donna à maman une ſomme de ſoixante mille

livres pour nous faire apprendre à lire. A l'aide de cet argent on nous envoya à l'école, & c'eſt à vous, meſſieurs, à juger ſi nous avons profité de la dépenſe qu'on fit pour nous.

Le pouvoir exécutif d'alors ne ſe doutoit pas qu'il nourriroit de ſon argent deux petits Rois futurs : eh bien, meſſieurs, cela prouve que le pouvoir exécutif n'avoit pas le don de deviner. Il fut queſtion d'aſſembler les états généraux, mon frère & moi nous intrigâmes pour être membres de cette aſſemblée ; nous y parvînmes. Le pouvoir exécutif abſorboit tout ; le peuple vouloit être quelque choſe ; nous jugeâmes alors à propos, mon frère & moi Charlot qui vous parle, de faire notre cour au peuple plutôt qu'au Roi. En conſéquence, nous fûmes les premiers à crier, le peuple nous crut & nous éleva de terre pour nous accrocher ..... aux nues.

C'eſt alors que l'ariſtocratie des grands expirante pour faire place à notre démo-

cratie ſouveraine, on m'accuſa, moi ſpécialement, d'être un ingrat envers le pouvoir exécutif. J'aurois pu, meſſieurs, prouver facilement le contraire, en démontrant que j'ai toujours baſſement flatté le plus fort. J'ai flatté le pouvoir exécutif, parce qu'il étoit alors le maître ; je flatte aujourd'hui le peuple, parce que de lui ſeul dépend tout ; je n'ai donc pas changé de caractere, mon adulation a ſeulement changé d'objet; ainſi je pouvois d'un ſeul mot écarter tous ces reproches & faire briller ma vertu; mais non, j'aime mieux ôter à l'ariſtocratie tout prétexte. En conſéquence, je vais, meſſieurs, faire remettre au tréſor national les ſoixante mille francs que ma chère mère a reçus autrefois pour me faire apprendre à lire.

Pour que ce ſacrifice ſoit bien public & bien connu, je vais dépoſer ici ſur le bureau la ſomme ci-deſſus, & je prie M. le préſident de la ſociété de la faire porter lui-même au tréſor national.

Voilà d'abord une obligation de dix

mille francs, ſouſcrite à mon profit par M. d'Orléans, pour un mois de mes appointemens, échu en juillet dernier, lors de la Fédération où je cabalai pour lui. J'obſerve ſeulement qu'il faut ſe hâter de le faire payer, dans la crainte que par la ſuite on n'en puiſſe rien tirer.

Voilà enſuite un bon de pareille ſomme de dix mille francs, qui m'a été remis ſur la Pruſſe par M. Ephraïm, agent ſecret du Roi de Pruſſe auprès de l'Aſſemblée nationale : cette dette eſt sûre; je l'ai bien gagné d'ailleurs, car j'ai travaillé dans le ſens qu'on exigeoit.

En troiſième lieu, ceci eſt un billet de quinze mille livres que m'a paſſé l'adminiſtration de la caiſſe d'eſcompte, lors d'un décret que mon éloquence fit paſſer à l'Aſſemblée nationale pour le rembourſement d'une partie de ſes billets; celui-là ſera payé à bureau ouvert, auſſitôt qu'on ſe préſentera.

Plus, je dépoſe pour vingt-cinq mille

francs d'aſſignats qui m'ont été donnés auſſitôt leur émiſſion, par une compagnie d'agioteurs, pour me faire parler dans l'Aſſemblée nationale en faveur de l'opération des aſſignats. Vous voyez, meſſieurs, que ces ſommes réunies forment entre elles celle de ſoixante mille livres que le pouvoir exécutif avoit donnée à maman. Je les remets toutes au tréſor national, & j'attendrai de pied ferme les railleurs & les ariſtocrates qui voudroient encore me reprocher mon ingratitude. Ces ſommes ſont à moi, je l'atteſte ſur mon honneur & ma délicateſſe, & chacun ſait que

Des Chevaliers Lameth tel eſt le caractere (*).

(*) La ſociété après avoir long-temps craché, applaudi, mouché, embraſſé l'orateur, a gardé un ſilence reſpectueux, voyant que M. le préſident bâilloit, & croyant qu'il ouvroit la bouche pour parler. En effet, quand il eut bâillé trois fois, il donna, au nom de la ſociété, de grands éloges à M. Charlot Lameth; puis mettant dans ſa poche les aſſignats & les billets, ſans doute pour les faire reporter au tréſor national, il leva la ſéance.